



C'est du vécu !

Il n'a plu qu'une seule fois en ce jour

par René Kaenzig

Dans ce récit, je ne vais pas parler de la pluie et du beau temps ... je vais me limiter à parler de ma journée de chasse passée sous un déversoir d'averses. Ma quête a commencé par une bruine matinale bien fraîche. J'étais trempé dès les premières minutes de ma billebaude. Les précipitations accompagnées de vent me mettaient face à des ondées pénétrantes. Les crachins me crispait. J'avais pourtant l'équipement adéquat pour contrer ce "petit" désagrément, mais l'ambiance était triste et ennuyeuse ... comme par un jour de pluie.



J'étais parti avec une motivation sans faille tout en sachant que la quête du gibier ne sera pas facile par ces intenses rincées. Le météorologue ne s'était pas trompé et j'allais subir le déluge pendant toute la journée. Mais je ne suis pas né de la dernière pluie ☺ ... j'ai quelques idées en tête sur les endroits où débusquer le chevreuil recherché.

L'automne ne s'était pas encore bien installé. La végétation était encore dense. Les feuilles des arbres tenaient bon. Tout était encore bien vert et le gibier avait encore de multiples endroits pour se mettre à l'abri de la pluie ... et du chasseur. Les champignons étaient les seuls qui se réjouissaient de cette humidité.



Après plusieurs tentatives de quête du gibier, j'avais choisi un sous-bois bien fourni sur les hauteurs du *Mont Raimoux*. C'était facile de se déplacer en silence, l'humidité avait ramolli le terrain. Je ne devais même pas regarder où je mettais les pieds. Je n'avais qu'à observer et à avancer lentement en vent de face.



J'entends au loin un chien de chasse qui se manifeste. Ses aboiements ne trompent pas, il a bien mis le nez sur une trace de chevreuil. À ce moment-là, j'étais un peu déçu de cet imprévu. Ma chasse silencieuse n'est donc plus d'actualité. Mais je décide tout de même de poursuivre tactiquement en direction de mon but.

Au même instant, j'aperçois un chevreuil, totalement immobile et qui semble se concentrer sur les vocalises du chien qui



C'est du vécu !

aboie à plus d'un kilomètre d'ici. C'est bien une chevrette ... et j'ai un bracelet en poche pour récolter une chevrette ...



Je porte ma carabine en joue. Et c'est en une fraction de seconde que la chevrette passe de vie à trépas. Elle n'aura pas eu le temps d'y penser. Honneurs à la chevrette et remerciements à *Dame Nature* pour m'avoir montré le chemin ... sous la pluie, jusqu'à elle ... en *Saint Hubert* !